

**Littérature et musique au Luxembourg**  
Colloque interdisciplinaire organisé par la SLLGC  
à la Bibliothèque nationale du Luxembourg les 14 et 15 mars 2024

Au moins depuis le travail fondateur de Calvin S. Brown<sup>1</sup>, les interactions entre littérature et musique constituent un sujet prisé des comparatistes, tout en suscitant des études dans des champs de recherche aussi variés que la philosophie, les philologies, la musicologie, la sémiotique et, plus récemment, l'intermédialité<sup>2</sup>. Cet engouement s'explique en partie par la diversité des formes que peuvent prendre les interférences entre le code musical et le code linguistique, et dont Steven Paul Scher a proposé une typologie<sup>3</sup>. Le premier type de rapport, que Scher résume par la formule « **Musik und Literatur** », s'observe dans des œuvres qui reposent sur une « symbiose » entre littérature et musique, coprésentes au moment de l'exécution : il s'agit essentiellement de la musique vocale. Un deuxième type de rapport – « **Literatur in der Musik** » – apparaît dans les œuvres instrumentales inspirées de textes littéraires, comme *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy ou la musique à programme d'une manière générale. Présent dans le titre ou dans la partition, le texte est inaudible sous son format d'origine. Enfin, par la formule « **Musik in der Literatur** », Scher renvoie à des textes littéraires qui évoquent le langage musical selon trois modes différents. Il peut s'agir, notamment dans le domaine de la poésie, d'écrits ou de passages qui imitent des procédés acoustiques généralement associés à la création musicale (usage de l'onomatopée, jeux sur les sonorités et les effets rythmiques...), de textes qui empruntent au langage musical des structures, des formes ou des principes de construction (Scher cite *Todesfuge* de Paul Celan), ou encore de textes qui décrivent des œuvres musicales réelles ou fictives ainsi que les effets qu'elles produisent (les œuvres de Beethoven et d'Adrian Leverkühn dans *Doktor Faustus* de Thomas Mann, la « petite phrase de Vinteuil » dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust...).

D'autres typologies ont été proposées au cours des dernières années, fondées notamment sur la distinction *telling/showing* empruntée à la narratologie<sup>4</sup> et sur les différents types d'intermédialité<sup>5</sup>. Enfin, la réflexion sur la « Melopoiesis<sup>6</sup> » peut aussi trouver sa place dans des études moins centrées sur la nature même des interactions que sur les circonstances qui ont donné lieu à des collaborations entre écrivain·e·s et musicien·ne·s et sur la place que les œuvres en question occupent dans la société : on songe notamment au rôle des hymnes nationaux dans la construction des identités collectives, à la fonction de la chanson populaire dans les périodes marquées par le *nation building*, ainsi qu'à la place des femmes dans les échanges musico-littéraires.

Le colloque organisé par la SLLGC se veut ouvert à tous les genres musicaux et littéraires ainsi qu'à toutes les approches scientifiques. Sans nier « les spécificités du verbal et du musical<sup>7</sup> », il vise à un **rapprochement entre chercheur·euse·s en littérature et musicologues**, et accueillera tou·te·s les chercheur·euse·s en sciences humaines. Pour combler une lacune réelle, il sera **centré sur le champ culturel luxembourgeois**. En effet, alors que, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le vaudeville, l'opérette et la chanson populaire ont joué un rôle central dans l'émergence d'une culture luxembourgeoise, et alors qu'il existe de nombreux créateur·trice·s actif·ve·s à la fois dans le domaine de la musique et dans celui de la littérature (Dicks, Guy Wagner, Claudine Munro...), les interactions entre ces deux arts n'ont fait l'objet que d'études ponctuelles, centrées le plus souvent sur la musique vocale<sup>8</sup> ou sur des œuvres littéraires isolées. Pourtant, le dialogue entre écrivain·e·s et musicien·ne·s soulève des questions susceptibles d'intéresser à la fois les chercheur·euse·s en littérature, les musicologues et les historien·ne·s de la culture :

- Pourquoi les textes de certain·e·s auteur·e·s sont-ils davantage mis en musique que d'autres ?
- Quelle est la part de la commande, des sociétés littéraires et des institutions dans le cadre des collaborations entre auteur·e·s et compositeur·rice·s ?
- Que nous apprend la littérature sur la pratique musicale au Luxembourg, sur les clichés relatifs à la musique, sur la réception des grands courants internationaux, sur l'accueil réservé aux musiciennes et compositrices ?
- Quelle est l'influence du multilinguisme sur la création littéraire et musicale au Luxembourg ainsi que sur les échanges musico-littéraires ?
- Qui écrit des critiques musicales au Luxembourg ?
- Quel est le rôle de la musique dans l'œuvre des écrivain·e·s mélomanes, sur les plans formel et thématique ?
- Comment expliquer la difficulté réelle à définir des périodes et des écoles au Luxembourg ainsi que le topos critique du « retard » de la production musicale et littéraire par rapport aux mouvements internationaux ?

Les principaux critères définis dans le *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois*, édité par le Centre national de littérature ([www.autorenlexikon.lu](http://www.autorenlexikon.lu)), et le *Luxemburger Musikerlexikon*<sup>9</sup> serviront à délimiter le corpus. Les communications porteront sur des œuvres qui, soit par le texte soit par la musique, entretiennent un lien avec le champ culturel luxembourgeois. Ni la langue d'expression ni la nationalité de l'auteur·e ou du/de la compositeur·rice ne constituent des critères d'exclusion. D'un point de vue chronologique, nous nous intéresserons à la période allant de 1815 (création de l'État luxembourgeois) à nos jours.

Les axes et pistes de recherche possibles sont :

- les contributions à l'histoire des genres fondés sur les interactions musico-littéraires (l'opérette, le *lied*, la chanson populaire, le mélodrame, la critique musicale...);
- les études portant sur les adaptations d'œuvres vocales ou leur transposition dans d'autres médias (reprises de chansons ou d'airs d'opérettes dans des films, réécriture des textes des chansons au fil du temps...);
- les approches (inter)sémiotiques, poétologiques ou prosodiques d'œuvres vocales ou de pièces dans lesquelles plusieurs formes d'expression artistique se côtoient ou interagissent (notamment l'opéra), ou encore de textes littéraires inspirés de modèles musicaux ;
- les études monographiques portant sur des personnalités actives dans les domaines musical et littéraire, en tant que créateur·rice·s, interprètes ou critiques ;
- les approches thématiques (portant par exemple sur les figures de musicien·ne·s dans des textes littéraires) ;
- les approches comparatistes (comparer plusieurs mélodies fondées sur un même texte, étudier les mises en musique réalisées par un·e compositeur·rice luxembourgeois·e dans le contexte international...);
- les approches historiques ou relevant de l'histoire culturelle (le rôle des chansons populaires dans la construction de l'identité nationale, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle mais aussi dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) ;
- les approches pédagogiques (le lien texte-musique et le rôle des chansons dans l'enseignement) ;

- la présentation de projets d'édition ou d'œuvres dans lesquelles les rapports texte-musique jouent un rôle prépondérant ;
- les approches féministes ou relevant des *gender studies* (le rôle des femmes dans les opérettes, le genre dans les comptes rendus de concerts, les musiciennes dans la littérature narrative...).

Visant à étudier la musique à la lumière des questions de genre et notamment à mettre en évidence l'apport des femmes dans le domaine musical au Luxembourg, le projet MuGi.lu de l'Université du Luxembourg et du CID-Fraen an Gender (<https://mugi.lu/>) sera présenté au cours du colloque. Toutes les recherches s'inscrivant dans ce champ sont les bienvenues.

D'une durée de 30 minutes maximum (éventuels extraits sonores inclus), les communications seront en langue française, allemande, anglaise ou luxembourgeoise. Les propositions (environ 250 mots), accompagnées d'une notice biographique, peuvent être envoyées jusqu'au 31 juillet 2023 à : Fabienne Gilbertz ([fabienne.gilbertz@cnl.etat.lu](mailto:fabienne.gilbertz@cnl.etat.lu)), Myriam Sunnen ([myriam.sunnen@cnl.etat.lu](mailto:myriam.sunnen@cnl.etat.lu)) et Sébastien Thiltges ([sebastian.thiltges@uni.lu](mailto:sebastian.thiltges@uni.lu)).

Une réponse sera communiquée avant le 1<sup>er</sup> octobre 2023.

---

<sup>1</sup> Calvin S. Brown, *Music and Literature. A Comparison of the Arts*, Athens (Georgia, EU), The University of Georgia Press, 1948.

<sup>2</sup> Voir entre autres Michel Gribenski, « Littérature et musique », *Labyrinthe*, 19, 2004 (3), mis en ligne le 19 juin 2008, consulté le 18 décembre 2022 sous <http://journals.openedition.org/labyrinthe/246>, ici p. 112-115 ; voir aussi Emmanuel Reibel, « Musique et littérature : plaidoyer pour la création d'un *champ disciplinaire* par-delà les disciplines », dans *Fabula-LhT*, n° 8, « Le Partage des disciplines », dir. Nathalie Kremer, mai 2011, consulté le 13 janvier 2023 sous <http://www.fabula.org/lht/8/reibel.html>. Ces deux articles comportent de nombreuses références bibliographiques rendant compte notamment de l'apport des comparatistes français (Jean-Louis Backès, Pierre Brunel, Michèle Finck, Aude Locatelli...).

<sup>3</sup> Steven Paul Scher, « Einführung. Literatur und Musik: Entwicklung und Stand der Forschung », dans *Literatur und Musik. Ein Handbuch zur Theorie und Praxis eines komparatistischen Grenzgebietes*, éd. par Steven Paul Scher, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1984, p. 9-25, en particulier p. 10-14 ; voir aussi Michel Gribenski, article cité, p. 115-117.

<sup>4</sup> Voir l'introduction de Nicola Gess et Alexander Honold à *Handbuch Literatur & Musik*, éd. par Nicola Gess et Alexander Honold, Berlin, Walter de Gruyter, 2017 et les contributions de Christine Lubkoll et Werner Wolf au même ouvrage collectif.

<sup>5</sup> Voir les travaux de Werner Wolf, notamment *Selected Essays on Intermediality by Werner Wolf (1992-2014): Theory and Typology, Literature-Music Relations, Transmedial Narratology, Miscellaneous Transmedial Phenomena*, éd. par Walter Bernhart, Leiden/Boston, Brill-Rodopi, 2018.

<sup>6</sup> Voir Jean-Pierre Barricelli, *Melopoiesis. Approaches to the Study of Literature and Music*, with a foreword by Calvin S. Brown, New York and London, New York University Press, 1988.

<sup>7</sup> Michèle Finck, *Poésie moderne et musique. « Vorrei e non vorrei ». Essai de poétique du son*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 11.

<sup>8</sup> On songe en particulier aux études que Danielle Roster, Noemi Deitz et d'autres ont consacrées à Lou Koster et Helen Buchholtz, mais aussi aux travaux de Paul Ulveling sur l'hymne national.

<sup>9</sup> Ursula Anders-Malvetti, Alain Nitschké, Caroline Reuter et Damien Sagrillo, *Luxemburger Musikerlexikon. Komponisten und Interpreten. Band I : 1815-1950*, 2. erweiterte Auflage, Weikersheim, Margraf Publishers, 2016 ; le deuxième volume, par Ursula Anders-Malvetti, Alain Nitschké, Damien Sagrillo, Jean Thill et Tina Zeiß-Zippel, est en cours de publication (cf. <https://www.melusinapress.lu/projects/luxemburger-musikerlexikon-band-2>).